



AUJOURD'HUI

Dakar qui grouille, Dakar la colorée... Dans la capitale du Sénégal, un homme marche. La veille, il a été choisi par les esprits. Il s'appelle Satché et doit mourir. Il le sait, l'accepte et n'a qu'une seule certitude : il vit sa dernière journée. C'est toute une vie qui défile, qu'il recherche : l'enfance, l'adolescence, le premier amour, les amis... Saul Williams est cet homme qui déambule dans les rues de la grande ville et va vers sa dernière nuit. Alain Gomis nous livre un film plein d'une douce énergie, celle de l'Afrique qui va son chemin autrement, loin de l'Occident, et qu'il faudrait parfois savoir écouter. « Aujourd'hui » nous en donne l'occasion. Pour la caméra du

[film nouveau]

cinéaste, Satché est un peu comme la « Cléo de 5 à 7 » d'Agnès Varda, le temps désormais lui est compté. Mais les esprits et la mémoire enfouie sont là et veillent sur cet homme qui n'a plus peur de la mort, va vers elle sereinement et dans ce moment si particulier, si humain, donne du temps au temps. ■



La Filmothèque du Quartier Latin (5^e) a eu la bonne idée de programmer le film aux dix Oscars « West side story ». On peut considérer que ce classique commence des l'attente devant les caisses avec une des plus belles affiches jamais conçues pour un film : d'immenses lettres noires sur un fond rouge et les silhouettes d'une jeune fille et d'un jeune homme dansant sur les escaliers d'évacuation bien connus des immeubles new-yorkais. « West side story » s'ouvre sur une impressionnante prise de vue aérienne des gratte-ciel de la ville qui ne laissent aucun doute sur la suprématie économique de l'Amérique à cette époque. Au loin tout en bas, le bruit de la circulation automobile parvient difficilement aux oreilles du spectateur et petit à petit se greffent dessus un sifflement, puis les cordes et les percussions latino-américaines de Leonard Bernstein. Bientôt les chorégraphies de Jerome Robbins, qui corealisa le film avec Robert Wise, ancien chef monteur d'Orson Welles, envahissent l'image. Les tours jumelles ne sont pas encore là mais l'amour et deux clans, les Jets et les Sharks, s'affrontent. Sur l'écran, le Cinemascope en mouvement comme rarement au cinéma, et les gangs dansant dans les lumières de la ville en Technicolor. Il était une fois un chef-d'œuvre du cinéma d'hier dont le véritable deuxième réalisateur s'appelait Leonard Bernstein. ■

LES JEUX DES NUAGES ET DE LA PLUIE

[film nouveau]

Est-il possible de changer de vie en une nuit ? Trois couples en quête d'histoires, six êtres au mal de vivre vont se croiser et se rencontrer le temps d'une nuit pluvieuse. Certains s'y perdront, d'autres se trouveront ou s'y retrouveront. Trois couples et trois destins qui basculent. Benjamin de Lajarte nous entraîne avec ses personnages dans un univers entre les tableaux d'Edward Hopper et le « In the mood for love », de Wong Kar-wai, sauf qu'ici le français côtoie l'anglais et le mandarin. Six inconnus si différents, que tout sépare et rapproche parfois. Audrey Dana et Hiam Abbass sont belles et graves, et tristes sont leurs âmes. Alain Chamfort, pour la première fois devant une caméra de cinéma et dans le rôle d'un magicien amoureux d'une autre, fait des débuts cinématographiques très prometteurs. Un film qui assume son rythme et son ton décalé, un univers à la belle lenteur. ■